

## LES ESCLAVES ET LE DIVIN CHEZ MARTIAL

M. GARRIDO-HORY

Universidad de Franche-Comté

### RESUMEN

En el presente artículo se analiza la relación de la divinidad y la esclavitud en Marcial tanto en el plano de los gobernantes del Imperio, en el caso concreto de Domiciano, como en el resto de la sociedad y sus formas de subyugación. La condición de *dominus* et *deus* de Domiciano lo vincula con el poder de los dioses a la vez que supone un correlato y afirmación de su posición como el mayor señor de esclavos del mundo romano. La relación entre lo divino y lo humano también se ejemplifica con la instrumentalización de otros mitos, como el de *Ganymedes*, como soporte ideológico de la realidad y, sobre todo, de sus formas de dependencia.

### RÉSUMÉ

Cet article présente une analyse de la relation entre le divin et le système esclavagiste chez Martial, autant au niveau des dirigeants de l'Empire, principalement Domitien, qu'au plan de la pratique sociale et de ses formes de dépendance. Domitien, en tant que *dominus* (*terrarum*) et *deus* est en relation directe avec le pouvoir des dieux. Il y a donc corrélation et affirmation de sa position comme maître suprême des esclaves de l'Empire romain, des terres et des hommes et, par sa dénomination de *dominus*, comme maître esclavagiste. Ce lien entre divin et humain s'illustre à travers l'instrumentalisation des mythes, tel celui de Ganymède, comme support idéologique de la réalité et surtout, des formes de dépendance.

C'est en 80 de notre ère que l'oeuvre de Martial commence avec la publication du livre des *Spectacles*, dédié à Titus, à l'occasion de l'inauguration du Colisée. Il n'est pas surprenant que ce premier ouvrage, qui célèbre les jeux de l'amphithéâtre, baigne dans une atmosphère religieuse mais nous retrouverons des rappels constants à la mythologie et aux dieux dans la totalité de l'oeuvre qui s'étend sous la totalité du règne de Domitien. Les références mythologiques font partie intégrante du discours et ceci pour deux raisons: l'impact permanent du phénomène religieux dans tous les actes privés et publics de la vie romaine, mais aussi la culture classique de Martial, élevé dans la tradition littéraire antique. Ces notations fonctionnent à tous les niveaux, de la simple comparaison terminologique à l'assimilation thématique à valeur idéologique, la plus grande partie s'appliquant au domaine stylistique et formel avec une volonté de qualification métaphorique descriptive et explicative.

Athènes est appelée la ville de Cécrops et de Pandion, I, 25.

Rome est la ville de Mars, II, 75; V, 7; 19...

Le domaine de Martial, qui est très petit, est comparé au bois de Diane, XI, 18 et opposé au jardin des Hespérides, X, 94.

La demeure de Stella, le riche ami de Martial, est digne de celle des Nymphes, VI, 47...

Même si ces images sont amenées par les nécessités du genre employé par Martial et témoignent aussi du goût de son public, on se rend très vite compte que leur utilisation n'est pas innocente et qu'elles sont utilisées dans un but de propagande et de manipulation de l'information.

C'est, en premier lieu, dans l'amphithéâtre que l'intervention des dieux et des héros, et leur corrélation étroite avec les dépendants, se manifeste avec le plus d'éclat, bien que sous des formes variées: nous y retrouvons l'assimilation physique des esclaves aux dieux, les dénominations divines des esclaves, les représentations des événements mythologiques qui ont pour but premier, au delà du simple divertissement, de démontrer à tous la véracité des faits relatés par les antiques légendes, ce qui donne à penser que la population de cette époque était particulièrement incrédule ou au moins se posait des questions et qu'il était nécessaire de réactiver périodiquement son sentiment religieux.

De nombreux esclaves et condamnés furent sacrifiés dans les représentations des mythes de Prométhée<sup>1</sup>, de Dédale<sup>2</sup>, d'Orphée<sup>3</sup> et Euridice, de Héro et Léandre<sup>4</sup>... Le sang coulait à flots lors de ces spectacles où les corps étaient déchirés par des bêtes sauvages et où la représentation de la légende n'était pas sans rappeler d'anciens et pro-

<sup>1</sup> Sp. 7: « De même qu'en Scythie, enchaîné à son rocher, Prométhée nourrit jadis l'insatiable oiseau de sa poitrine trop puissante, ainsi Laureolus, attaché à une croix bien réelle, a offert sa chair nue en pâture à un ours de Calédonie ». Prométhée n'est là que pour servir d'exemple mais on peut penser que ce mythe était représenté dans l'amphithéâtre au même titre que les autres.

<sup>2</sup> Sp. 8: « Dédale, à l'heure où un ours de Lucanie te mettait ainsi en pièces, comme tu aurais voulu avoir des ailes ! »

<sup>3</sup> Sp. 21: « Tout ce que, d'après la renommée, le Rhodope put voir dans le spectacle que lui donna Orphée, l'arène, César, vient de le mettre sous tes yeux. On a vu ramper des rochers et courir une forêt merveilleuse, telle que fut, paraît-il, le bois des Hespérides. Des bêtes fauves de toute espèce s'y mélaient au bétail, et de nombreux oiseaux planaient au-dessus du magicien-poète: mais il a péri lui-même, déchiré par un ours insensible. Sur ce seul point la légende s'est trouvée contredite ».

Sp. 21b: « Si la terre s'est subitement ouverte pour livrer passage à une ourse qui allait broyer Orphée, ce fut là un coup d'Eurydice ».

<sup>4</sup> Sp. 25 et 25b: « Le téméraire Léandre se dirigeait vers ses chères amours. Épuisé, il était près d'être submergé par les vagues grossissantes, quand, dans sa détresse, il adressa, dit-on, cette prière aux flots qui le pressaient: « Épargnez-moi à l'aller, ne m'engloutissez qu'à mon retour ».

bables sacrifices humains. D'autres furent engloutis par les flots dans des naumachies grandioses où des essaims de Néréïdes<sup>5</sup> accompagnaient les amours de Léandre, thème privilégié du livre des *Spectacles*. On dût abandonner toute incrédulité lorsqu'on vit une esclave, jouant le rôle de Pasiphae, faire l'amour avec un taureau...<sup>6</sup>.

Deux remarques s'imposent pour toutes ces représentations: l'extraordinaire mise en scène du spectacle qui témoigne de la grandeur de Rome ainsi que du caractère exceptionnel de son chef et l'omniprésence acceptée de la mort qui, par son caractère définitif et irréversible, contribue à donner plus de grandeur encore à la réalisation d'actes prodigieux. Au milieu de tout ce déballage d'artifices et de technique scéniques, les esclaves ont une place de premier plan puisqu'ils tiennent les rôles les plus dangereux et payent de leur vie leur apparition sur la scène. Mais aussi ils sont quantité négligeable puisqu'on ne trouve dans le texte de Martial aucune remarque, aucun signe, même minime, de commisération ou du moins de regret devant le gachis occasionné par la perte de tous ces individus qui, en tant qu'esclaves, représentaient une valeur marchande certaine.

Le merveilleux de la mythologie rejailit aussi sur les gladiateurs et beaucoup portaient des noms divins. Leurs qualités exceptionnelles rappelaient celles des héros et des dieux. Un des plus célèbres était Carphore<sup>7</sup>, vainqueur en une seule journée de dix bêtes féroces et dont les nombreux exploits surpassaient les travaux d'Hercule<sup>8</sup>. Cela est vrai pour tous les autres athlètes, lutteurs et cochers de cirque, toujours assimilés à des dieux pour leurs qualités physiques

<sup>5</sup> Sp. 26: « Un essaim bien exercé de Néréïdes a joué sur toute l'étendue des flots et dessiné sur les eaux souples une suite variée de tableaux. On a pu voir un trident nous menacer de ses dents toutes droites, une ancre de sa pointe recourbée; nous eûmes l'illusion d'une rame, l'illusion d'un bateau; nous crûmes voir briller la constellation des héros de Laonie chère aux matelots et s'enfler de larges voiles à la courbure nettement tracée. Qui a imaginé de telles merveilles au sein des flots limpides? Ou Thétis a enseigné ces jeux, ou elle les a appris d'elle-même ».

Sp. 30(28): « Ce fut l'oeuvre d'Auguste de mettre en ce lieu des flottes aux prises et de troubler les flots par les accents de la trompette navale. Comme c'est là peu de chose auprès de ce qu'a fait notre empereur! Thétis et Galatée ont vu au sein des eaux des monstres inconnus d'elles, Triton a contemplé, dans la poussière d'écume des flots, des chars aux roues brûlantes et il a cru voir passer les coursiers de son divin maître; et Nérée, tandis qu'il préparait de sauvages combats pour les navires en proie aux fureurs de la guerre, frémit d'horreur d'aller à pied parmi les eaux limpides. Tout ce que l'on peut voir au Cirque et dans l'Amphithéâtre, une eau riche en prodiges, César l'a mis sous tes yeux ».

<sup>6</sup> Sp. 5: Que Pasiphae se soit unie d'amour au taureau de Crète, n'en doutez pas, nous avons vu le fait, l'antique mythologie a reçu confirmation. Que l'antiquité, César, ne cesse de s'émerveiller d'elle-même: tout ce que la renommée célèbre, l'arène, le réalise pour toi.

<sup>7</sup> Carphorus: Sp. 15; 23; 27.

<sup>8</sup> Sp. 15; 23; 28(27).

surhumaines, le sommet étant atteint par le gladiateur Hermès<sup>9</sup>, qualifié de Trismégiste, qui n'est mentionné qu'une fois et dont le statut juridique est, me semble-t-il, volontairement imprécis. En effet, la perfection de son art et la réactualisation des travaux d'Hercule, grâce à ses vertus, dépasse la simple comparaison, pour signifier, au plan de la conscience populaire, la réincarnation du héros sous une forme humaine et le transfert des vertus divines, au niveau terrestre. C'est une remarque que l'on peut aussi faire pour les Carpophorus, Myrinus et autres Triumphus...

Les interventions dans l'arène tendent toutes à démontrer la réalité et la véracité des événements du passé, justifiant ainsi le bien-fondé des croyances traditionnelles et l'exemplarité des principes d'exceptionnelle grandeur qui servent d'éléments moteurs à la reproduction de la communauté civique et politique. Le divin est utilisé comme élément de codage et de qualification, tous ces éléments intervenant dans un vaste ensemble de comparaisons qui viennent étayer le discours de Martial sur un système social, constamment réaffirmé.

En même temps que l'aspect médiatique et didactique de ces représentations, il faut relever le rôle tout à fait exceptionnel qu'y joue le prodige. En effet les nombreux prodiges survenus dans l'arène - aussi bien dans la réalisation d'actes apparemment impossibles que dans des événements impromptus, comme en témoigne le cycle des lions et des lièvres - attestent, dans le rite et la symbolique des jeux, en même temps du caractère exceptionnel du lieu, de l'époque et des vertus particulières de son chef. Le prodige, signe d'une intervention divine, sert de preuve aux qualités mystérieuses et sacrées de l'Empereur et fondent son droit au pouvoir. L'exploitation politique du prodige joue alors comme justification de la domination universelle de Rome.

Les jeux constituent donc un instrument exceptionnel de la propagande impériale<sup>10</sup>. Et c'est dans ce sens que jouent les nombreuses mises en scène de légendes dans l'amphithéâtre. Toutes ces réalisations visent, en fait, à démontrer le caractère exceptionnel d'une époque dirigée

<sup>9</sup> Hermès, V, 24.

<sup>10</sup> M. CLAVEL-LEVEQUE, *L'espace des jeux dans le monde romain*, ANRW, 1986, pp. 2406 sq.: les jeux comme appareil idéologique d'intégration et d'hégémonie. Cf. aussi A. SABOT, *La fête... qui montre bien que l'on trouve déjà à l'époque d'Ovide toute la typologie de la fête dans les sociétés antiques avec sa tradition religieuse et sa dimension politique, comme terrain privilégié d'épanouissement et de resserrement des liens sociaux et temps de défoulement et de permissivité où cohabitent la joie et la violence.*

<sup>11</sup> Cependant le culte des Vertus, célébrées depuis la République, a connu un ralentissement sous Domitien pour reprendre de la vigueur après sa mort: J. R. FEARS, *The Cult of Virtues and Roman Imperial Ideology*, ANRW, *Principat*, II, 17, 2, Berlin, 1981, pp. 828-946.

et dominée par un grand prince dont les vertus seules pouvaient rendre possible l'accomplissement de tels prodiges<sup>11</sup>.

Si Martial revient, avec insistance, sur l'aspect extraordinaire et prodigieux des spectacles donnés par Domitien, sur les qualités exceptionnelles d'un homme porteur d'une mission divine, il insiste en même temps sur son caractère de responsable de la vie matérielle de ses sujets, de leur confort, de leur vie privée, ceci afin d'approuver et de populariser la volonté impériale de développer les divertissements et les spectacles. Domitien, en effet, avait pris la décision, dans le cadre d'une vaste stratégie politique, de faire célébrer des combats de gladiateurs tous les ans, par des questeurs désignés et lui-même donna fréquemment des jeux exceptionnels<sup>12</sup>. A plusieurs reprises, il fit même combattre dans l'arène des nains et des femmes<sup>13</sup>. Souvent aussi, mais plus particulièrement à la suite des deux triomphes de 89 sur les Daces et sur les Chattes, des spectacles exceptionnels furent donnés dans le cirque: combat de cavalerie, d'infanterie, batailles navales<sup>14</sup>, *venationes*<sup>15</sup>... Des jeux séculaires furent célébrés vers le milieu de 88<sup>16</sup>, sur l'ordre du Sénat et aux frais du trésor public.

Ces démonstrations de la puissance impériale nécessitaient un grand investissement en hommes et en matériel et il est bien évident que prisonniers de guerre, condamnés et tout particulièrement les esclaves alimentaient en masse ces spectacles réalistes. On peut même penser que ces objectifs n'auraient pu être atteints, à cette époque, sans l'aide de l'esclavage qui constituait un apport non négligeable de main-d'oeuvre d'acteurs sacrifiés.

Les connotations religieuses qui s'appliquent à la fonction politique de l'Empereur se retrouvent aussi au niveau individuel, qu'il s'agisse de la personne de l'Empereur ou d'un individu, qu'il soit un personnage connu ou qu'il symbolise un type sociologique. Si elles sont moins nombreuses elles sont cependant plus significatives au plan de l'analyse

<sup>12</sup> Lorsqu'il revint de son expédition contre les Sarmates, Domitien institua des combats de gladiateurs selon l'ancienne mode du Latium: VIII, 80. Dans ces combats, il se déclara partisan du grand bouclier, ce qui suffit à expliquer pourquoi Martial médit du petit bouclier thrace (*parma*) qui était en vogue sous Titus: *Ap.*, 213; IX, 68.

<sup>13</sup> Nains, I, 43, 10. Femmes gladiatrices, *Sp.*, VI et VIb.

<sup>14</sup> Les épigrammes du livre V rappellent les jeux célébrés à l'occasion du double triomphe sur les Daces et les Chattes.

<sup>15</sup> Les triomphes de Domitien donnèrent lieu à de grandes chasses: V, 65; VIII, 26; 55. Déjà, pour l'inauguration du Colisée, Martial nous dit que 9000 bêtes furent présentées dans l'arène et que 5000 auraient été tuées en un seul jour! Sur l'histoire et l'idéologie politique des *venationes*, voir M. CLAVEL-LEVEQUE, L'Empire en jeu, *Attualita dell'Antico*, AICC, pp. 253-274.

<sup>16</sup> IV, 1, 7; X, 63. Voir aussi STACE, *Silves*, I, 4, 17; IV, 1, 37; TACITE, *Annales*, XI, 11; SUETONE, *Domitien*, 4.

sociale. Domitien, présenté comme le maître suprême et le dieu tout-puissant, est assimilé directement à Jupiter<sup>17</sup>, dans plus d'une vingtaine d'occurrences et, pour comble d'habileté, dans la conduite de Martial envers l'Empereur, c'est Jupiter qui est présenté comme un mortel et Domitien comme un dieu<sup>18</sup>: l'expression «l'autre Jupiter» symbolise la substitution du prince au dieu et favorise la confusion entre le pouvoir et la conception de la divinité. Gouverner assimile aux dieux et le pouvoir a été remis à l'empereur par les dieux...

Cet empereur cependant est aussi le père de la patrie et un *pater familias* universel: en effet, Domitien, qualifié très souvent de *dominus*, est aussi, pour préciser le caractère de domination, en même temps qualifié de *dominus* et *deus*<sup>19</sup>, ce qui étend le pouvoir impérial à l'humanité tout entière, *deus*<sup>20</sup> universalisant le caractère divin de l'Empereur. Il y a transposition et représentation sur la terre d'un gouvernement universaliste divin. Domitien est à la fois le maître temporel - *dominus terrarum* - le premier propriétaire esclavagiste de Rome et le chef suprême dont la nature divine garantit l'infailibilité politique absolue.

Si l'assimilation à Jupiter est la plus fréquente quand il y a cette volonté de généralisation et d'universalisation dans la pratique idéologique de Martial, il est aussi assimilé à Hercule - qualifié même deux fois d'Hercule-Caesar<sup>21</sup> - et à Bacchus<sup>22</sup> lorsque l'on veut attirer l'attention sur la puissance impérialiste de Rome, la force de la conquête et la magnificence des triomphes et des jeux commémoratifs.

Les termes de *Iovius* et *Herculius* expriment une croyance en une hiérarchie fondamentale englobant le ciel et la terre: au sommet de la hiérarchie, Jupiter assisté d'Hercule, a le pouvoir du ciel. Ce pouvoir a été prêté à l'Empereur qui, lui, a le gouvernement de la terre. Comme nous l'avons déjà vu, la conception du pouvoir se confond donc avec celle de la divinité. Elle est fondamentalement universaliste<sup>23</sup> et se traduit,

<sup>17</sup> Domitien: *Tonans*, VI, 10, 9; VII, 56, 4; 99, 1; 60, 2; IX, 39, 1; 65, 1; 86, 7. Domitien: *Iovis*, *Ap.*, 1, 2; IV, 8, 12; V, 1, 8; 6, 9; VI, 10, 1; VIII, 15, 2; 21, 10; 24, 4; IX, 24, 3; 28, 10; 36, 2; 86, 8; 91, 6; 101, 22.

<sup>18</sup> «L'autre Jupiter», IX, 36. Sur le rôle de Domitien dans le culte de Jupiter, voir J.R. FEARS, *op. cit.*, pp. 74-85.

<sup>19</sup> Domitien: *dominus deusque*, V, 28, 1; VII, 34, 8; VIII, 2, 6; IX, 66, 3.

<sup>20</sup> Domitien: *deus*, *Sp.*, 17, 4; V, 3, 6; VII, 8, 2; 40, 2; 99, 8; VIII, 8, 6; 82, 3; IX, 28, 8; 101, 24.

<sup>21</sup> *Herculius Caesar*, IX, 64, 1; 101, 1. Sur l'assimilation de Domitien à Hercule, voir T. HERRERA ZAPIEN, *op. cit.*, pp. 72-73 et M. JACZYNOWSKA, Le culte de l'Hercule romain au temps du Haut-Empire, *ANRW*, II, 17, 2, pp. 633-640.

<sup>22</sup> Domitien: *Bacchus*, IX, 26, 8.

<sup>23</sup> F. BURDEAU, *Aspects de l'Empire romain*, Paris, 1964, pp. 15 et suiv. et J. BAYET, *Histoire politique et philosophique de la religion romaine*, Paris, 1957, pp. 120-121. Cette idée a une origine stoïcienne: elle est la conséquence inéluctable de la dépendance affirmée entre souverain du ciel et souverain de la terre. Le pouvoir joue ici le rôle déterminant

comme le souligne le texte de Martial, par un certain nombre de charismes que le dieu fait descendre sur l'Empereur: la *felicitas*, la *fortuna* et surtout la *virtus* qui crée les prodiges et qui rejaillissent sur la population tout entière, lui apportant bonheur et prospérité. Cet aspect divin de Domitien est indissoluble de sa condition de *dominus*, maître esclavagiste de la terre et de Rome, et permet de renforcer le caractère paternaliste et tout puissant du maître absolu.

La personnalité et la vie des dieux pénètrent aussi profondément la vie de tous les hommes. Les événements de leur vie quotidienne trouvent aussi leur répondant dans l'évocation des légendes relatant les actions divines, qu'il s'agisse des relations entre Jupiter et Ganymède, traitées sous l'angle anecdotique ou d'événements comme l'enlèvement de Sempronia<sup>24</sup> qui trouve son équivalent dans de nombreux exemples de la mythologie, la mutilation d'un adultère comparé à Deiphobe<sup>25</sup> ou la célébration de l'amitié à l'instar de Pylade et d'Oreste<sup>26</sup> ou des Dioscures qui symbolisent l'union fraternelle indestructible, un des signes de la pureté et de la qualité des relations entre libres. En effet, de la même manière que les relations d'amitié et de fraternité célébrées chez les dieux, celles des hommes ne se retrouvent que dans des relations entre libres. Esclaves et affranchis en sont exclus, aussi bien dans le divin qu'au plan humain. A eux sont réservés le désir et la passion, sentiments éphémères de domination, qui montrent bien la juste place et les limites des relations entre libres et dépendants.

Si une part importante de ce type de références mythologiques s'applique à des esclaves grotesques, tel Polyphème, comparés à Cyclope<sup>27</sup>, à des prostituées surnommées «Vénus à un as»<sup>28</sup>, des *pueri* assimilés à Cupidon<sup>29</sup>, à Galaesus<sup>30</sup>, à Hippolyte<sup>31</sup>, à Hylas<sup>32</sup>, c'est surtout

---

parce qu'il a été remis par les dieux à leur élu. Sur le culte impérial, voir aussi F. SAUTER, *Die römische Kaiserkult bei Martial und Statius*, Tübinger Beiträge, 21, 1934.

<sup>24</sup> XII, 52.

<sup>25</sup> III, 85.

<sup>26</sup> VI, 11.

<sup>27</sup> VII, 38. Les noms mythologiques étaient courants dans le monde du spectacle: Dédale par ex. *Sp.* 8: W. O. MOELLER, Juvenal 3 and Martial *De spectaculis* 8, *CJ*, 62, 1966-1967, pp. 369-370.

<sup>28</sup> I, 103: « tu achètes pour un as de pois chiches bouillis et tu fais l'amour pour un as ».

<sup>29</sup> VII, 87: Une énumération des passions des libres pour des animaux, où figure d'ailleurs un noir Ethiopien (!), et qualifiées de « monstruosités »: un lynx, un noir Ethiopien, une petite chienne, un singe à longue queue, un ichneumon, une pie... donne raison à la passion d'un maître pour un jeune garçon, Labyrtas, beau comme Cupidon.

<sup>30</sup> XI, 22: « tu écorches les lèvres tendres de Galaesus au teint de neige ».

<sup>31</sup> XIV, 203, réputé pour sa chasteté; VIII, 46: Cestus, plus chaste que le jeune Hippolyte. Diane voudrait l'avoir à ses côtés... ».

<sup>32</sup> IX, 65; X, 4; XI, 28; 43;

Ganymède qui occupe une place tout à fait particulière, par le nombre important d'occurrences qui s'attachent à son nom et en raison de son assimilation constante avec les jeunes efféminés très prisés dans la société romaine.

Cela n'est pas le seul fait de Martial et on peut le retrouver dans toute la littérature latine de l'Empire. C'était donc un fait de société qui trouvait son origine dans la culture classique et la tradition religieuse. Avec Ganymède c'est le poids de la tradition grecque qui imprègne le monde romain: Le Falerne est comparé au nectar des dieux, le nombre de jeunes esclaves de luxe que possèdent les riches est appelé un « essaim de Ganymèdes ». Sa fonction est avant tout celle d'échanson mais son rôle principal est le sexe, indissociable du vin, des libations et des plaisirs de la table. Jupiter est fou d'amour pour Ganymède comme le sont et l'Empereur et les riches Romains pour leur *pueri*.

Il s'agit toujours d'un jeune garçon, impubère, beau, le teint pâle - un jeune esclave au teint de neige (VII, 50) -, les lèvres roses, les cheveux bouclés, la main blanche comme le marbre « versant le noir Falerne ». Ganymède est toujours présenté comme le serviteur de Jupiter, son esclave préféré, et on lui fait remplir dans le monde des dieux le même rôle servile que son répondant dans le monde des hommes. Ce type d'esclave à vocation homosexuelle est tellement bien codé que le nom du *puer* divin s'est peu à peu transformé en un nom commun:

IX, 73: « Déjà ivre, tu remplis à la faire éclater ta coupe de cristal d'un Falerne généreux et tu badines impudiquement avec le Ganymède de ton maître ».

IX, 103: des Ganymèdes jumeaux.

XI, 22: tu reposes avec un Ganymède tout nu...

Même procédé linguistique chez Juvénal aussi, pour ne citer que l'exemple le plus proche: le client pauvre doit se contenter de son Ganymède gétule<sup>33</sup> alors que les riches achètent la « fleur de l'Asie » plus cher que tous les mobiliers des rois de Rome.

L'élément le plus intéressant cependant réside dans l'épisode de l'enlèvement de Ganymède par l'aigle de Jupiter (I, 6; V, 55; X, 20). Ce thème du rapt est récurrent et ne concerne pas seulement Ganymède mais aussi Calénus (X, 35, 15-18), Hylas (IV, 48; VI, 68; VII, 50; IX, 65; X, 4), Europe (*Sp.* 16). Il apparaît comme une sublimation et une justification des razzias opérées pour se procurer des esclaves. C'est un acte d'appropriation autoritaire, de violence primaire, de contrainte individuelle qui trouve son prolongement dans la violence qui s'exerce contre les esclaves. Violence et même viol puisqu'il y a toujours une implication sexuelle aussi bien dans le monde des dieux que sur la terre.

<sup>33</sup> Juvénal, V, 56-66.

Les hommes trouvent alors, dans l'imitation des actions des dieux, une justification de leurs actes de violence à l'égard des jeunes esclaves et l'on peut constater, une fois de plus, que les sentiments de désirs et de passion qui s'expriment dans les relations avec les *pueri* doivent être singulièrement modulés. Ce qui prédomine, de fait, c'est la toute puissance du maître et la satisfaction de ses besoins. L'ombre de Ganymède, éternellement beau et jeune, plane sur tous les *pueri* de l'époque de Martial, sur le plaisir qu'ils procurent et qui est très court, soit que l'âge leur retire tout attrait soit que la mort vienne les ravir à leurs maîtres.

Car, en accompagnement de la précarité de l'emploi et comme pour les spectacles sanglants du cirque, la mort est toujours présente. Elle frappe de nombreux jeunes garçons semblables à Ganymède qu'ils s'appellent Alcimus, Démétrius, Hylas, Glaucias ou Pantagathus. Chacune de ces morts est évoquée avec une référence au destin des dieux qui, eux, ont perdu leurs amants parce qu'on les leur a enlevés. Et Martial de constater :

V, 64: « Le Mausolée, si proche, nous invite à jouir de la vie, en nous enseignant que les dieux eux-mêmes peuvent mourir ».

Il y a, entre le monde des dieux et celui des hommes, un va-et-vient incessant qui crée un sentiment de familiarité et d'assimilation de l'un à l'autre, justifiant ainsi les actions humaines, lorsqu'elles dépassent les bornes de la normalité et du respect des individus.

Ce système de références n'est cependant pas méliorant mais simplement caractérisant. Il intervient, à tous moments, pour qualifier un événement, un individu, libre ou non, dans sa spécificité, et cela de manière positive ou négative. De fait le jeu des relations sociales est reproduit dans la société divine où l'on voit bien que chaque être, beau ou laid, bon ou mauvais, a son répondant. Les mêmes événements ou sentiments peuvent atteindre les hommes et les dieux. Dans sa composition, la société divine est structurée et hiérarchisée sur le modèle de la société humaine dont le chef est l'Empereur-dieu. A la façon des hommes, les dieux ont leurs esclaves, leur famille, leurs amis. Il y a donc projection et reproduction fidèle de la société humaine dans le monde divin. Ce système donne force et caution au bien-fondé de l'ordre social et aux mutations en cours et constitue, chez Martial, un élément déterminant de justification du système esclavagiste par sublimation des relations de dépendance<sup>34</sup>. Le déplacement idéologique dans le monde des dieux fait assurément de l'ordre social ainsi assumé par eux

<sup>34</sup> C'est une idée grecque, en vérité, que celle qui veut que la société des dieux olympiens reflète les relations, les luttes et la hiérarchie de celle des hommes: I. HAHN, Dieux et héros comme esclaves et mercenaires, *Index*, 10, 1981, pp. 11-19.

un des fondements de l'ordre du monde, posé comme fonctionnant dans l'éternité et l'universalité mythiques.

Si les dieux et les héros sont bien localisés dans un espace mythique intemporel, ils le sont aussi dans l'espace géographique. Et il y a là aussi interpénétration entre le monde des dieux et le monde connu de l'époque de Martial. Ils sont localisés principalement en Attique mais il y a élargissement du monde grec, où les références sont constantes, avec une place privilégiée faite, outre à Athènes et à l'Attique, à Sparte aussi, au monde méditerranéen, occidental et oriental<sup>35</sup>, mais aussi en Europe occidentale et dans l'immensité du monde connu, jusqu'aux Indes, avec Dionysos. La richesse du système des références géographiques témoigne de l'importance du monde extérieur à Rome, conquis ou non.

De même l'espace mythique est situé géographiquement qu'il s'agisse des travaux d'Hercule, des lieux de naissance des dieux, des créations mythiques de ville. Tous les lieux qui interviennent au moment décisif des sagas des dieux prouvent à la conscience des hommes la réalité de la divinité et son universalité, en même temps qu'ils servent à distinguer du commun certains endroits que l'on veut privilégier et où les produits et objets que l'on évoque sont méliorés par le système des références mythologiques.

La pratique sociale telle que la présente Martial, imprégnée de culture religieuse est donc surqualifiée à des degrés divers par le système des références géographiques, soit que celui-ci fonctionne à un premier niveau de représentations, soit que ces représentations soient elles-mêmes surqualifiées par l'apport mythologique. Dans la représentation du monde que donne Martial une première sélection s'opère au niveau des régions entretenant avec Rome des relations anciennes plus ou moins étroites et qui sont aussi les zones les plus anciennement conquises.

L'intervention et l'interpénétration des différents systèmes de références divines et humaines ne doit pas masquer la réalité objective du fonctionnement des références géographiques et qui se révèle bien comme économique avant tout. Mais, là encore, le monde connu, producteur de tous les biens de consommation, est aussi pourvoyeur d'esclaves et que les dieux l'aient parcouru et habité vise à donner une sorte de caution morale à la conquête et à l'exploitation des vaincus.

<sup>35</sup> L'agneau du Galèse qui accueille Phalante, V, 37; les abeilles de la colline de Cécrops, VI, 34; le lac Lucrin et les Naiades servent de cadre et de témoin à la mort d'Eutyclus, associé à Hylas, VI, 68; la Phénicie est le pays de Cadmus, II, 43...

Que l'on se situe à Rome, dans l'Empire, dans le monde connu, dans tous les actes de la vie publique et privée, les dieux sont toujours présents, accompagnant ou précédant les mortels. Leurs mauvaises actions sont la bonne conscience des hommes. Il n'était donc pas surprenant que Martial nous les montre vivant en société dans un système d'exploitation esclavagiste reproduisant fidèlement celui des humains. Dans tous les événements de la vie, dans l'organisation d'une société hiérarchisée, pyramidale, avec son chef *dominus* et *deus*, la religion apporte aux hommes une justification irréprochable et incontestable de toutes les formes de dépendance.